

vassaux de l'Église venaient quelquefois y renouveler leur hommage. En 1349, le dauphin de Viennois, Humbert II, qui, vers la même époque, céda ses états à la France, afin d'embrasser la vie monastique, se présentait en grande pompe, suivi de neuf grands seigneurs, pour faire son fief devant l'autel (1).

Mais des événements d'un genre moins agréable devaient, quelques années plus tard, réveiller le Chapitre au milieu de ses honneurs, et lui rappeler cruellement les dangers de la puissance terrestre. Si nous en croyons les actes capitulaires, l'an 1363, un corps d'Anglais s'était avancé jusqu'à Savigny d'où il ravageait les campagnes (2). Peut-être n'étaient-ce que les *tard-venus*, car Menestrier fait remarquer que les Anglais n'approchèrent pas de Lyon.

Quoiqu'il en soit, on promit 1200 florins à un *Maréchal* qui avait donné l'assurance de chasser leurs terribles bandes ; pour trouver cette somme, les chandeliers d'argent furent mis en gage. Le Chapitre fit ruiner le château de Theizé de peur que l'ennemi ne s'en saisit ; Humbert d'Albon fut proclamé capitaine pour défendre Albigny et Couzon. Plus tard, l'approche des *Anglais*, qui s'étaient emparés d'Anse, la plus belle mansion du Chapitre, obligea les comtes à de nouveaux sacrifices. Ils allèrent jusqu'à engager les vases sacrés à des Lombards et même à des Juifs. A la fin du même siècle, c'est contre le sire de Villars, puis contre le duc de Savoie qu'ils furent obligés de soutenir la guerre ; ils eurent de nouveaux débats avec ce souverain dans le courant du XVe. En revanche, ils jouissaient, vers la même époque, de toute la faveur de Charles V et de ses frères. Ils reçurent de l'un d'eux, Jean, duc de Berry, de superbes présents, savoir : une fameuse relique de Saint-Jean qui valut un pardon à l'église, et la cession de l'hommage de Château-Neuf et Dargoire près de Rive-de-Gier. Ce duc de Berry et Philippe-le-Hardi, son frère, duc de Bourgogne, furent nommés chanoines d'honneur ; le Chapitre ordonna qu'on

(1) M. Jacques.

(2) M. Jacques, *la Primatiale*, p. 106. Cet auteur pense que les Anglais en question étaient un de ces corps qui, après le traité, continuaient à guerroyer en leur propre nom.